Fragmentarium

A. D. 743. — S. Isidore. Ecriture visigothique.

Escurial, Real biblioteca de San Lorenzo, Q II 24, fol. 7.

Page d'un manuscrit en parchemin, contenant les Etymologies de saint Isidore de Séville. En tête, une main du XVI^e siècle a écrit : *De la yglesia de Salamanca.* Après la chronique des 6 âges contenue dans le 5^e livre — qui va jusqu'à l'année 5825 après la création du monde et qui se termine par ces mots : *Residuum sexte etatis tempus Deo soli est cognitum* — on rencontre au fol. 68 la note suivante : *Invenimus collectam esse hanc chronicam sub era DCLXVI, sicut et in alia huius doctoris, quam prius edidit, repperimus cronica, per quam et hanc legimus eram. Deinde a sequenti era DCLXVII usque in hanc presentem eram, que est DCCLXXI, creberant anni CXVI, qui additi ad superiorem huius cronice summam, faciunt simul omnes annos ab exordio mundi usque in hanc praefatam DCCLXXXI eram* VDCCCCXLII. (Comme l'ère de cette note du copiste se trouve désignée d'abord par l'année 771 et ensuite par l'année 781, il y a donc une faute dans l'une de ces dates : le calcul correspond à l'ère 781; il faut donc rectifier la date de 771.) A supposer que ce calcul soit fait par le copiste lui-même et non copié d'un autre Codex, le manuscrit aurait été écrit dans l'ère 781 ou, selon notre façon de compter (781 moins 38), en l'année 743. — Notre reproduction contient la conclusion de la *praenotatio* de saint Braulio aux ouvrages de saint Isidore (voir Migne, *Patrologia latina,* t. 82, col. 65), et un sommaire des livres des Etymologies. — Voir la description du manuscrit dans P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879,* dans *Neues Archiv,* 6, 1881, p. 272; et dans P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae Visigoticae,* Heidelberg 1883, pl. 8.

Ecriture visigothique. Voir les explications, pl. 35. Dans cette écriture, la forme du **g**, la forme du signe d'abréviation dans *bus* et *que*, ainsi que celle pour **m**, sont caractéristiques. Les lettres de notre manuscrit ont leurs traits forts et réguliers. Les hastes sont très longues. Les hastes supérieures ont souvent un petit coup de plume, d'où il résulte que plusieurs sont comme fendues (13. 14). Les hastes inférieures sont très pointues (19. 20). Les lettres brèves, commençant par un trait droit, ont la plupart du temps le haut un peu renforcé, et celles qui se terminent sur la ligne de base par un trait droit, ont de petites lignes de fuite, voir **i**, **m**, **n**, **u** (17). — Dans les grandes lettres des lignes 8—12, on trouve les formes capitales et onciales; quelques unes ont une forme tout à fait singulière : **o** a la forme d'un cœur (8. 9; comp. ligne 6), **u** ressemble à un **a** renversé (8. 9). Voir aussi **q** (8. 10; comp. ligne 2). Quelques lettres sont inscrites à l'intérieur d'autres lettres dans une forme réduite, voir en particulier ligne 11. Voir la ligature *it* ligne 11, les feuilles de lierre ligne 12. — Comme initiales, on se sert souvent dans le texte de petites majuscules (14. 23).

Lettres isolées. **a** est ouvert et ressemble à l'**u** (13); il se distingue pourtant de l'**u** comme dans la cursive romaine (voir pl. 22); souvent **a** prend la forme oblique (*ac*, 15. 26; *partibus*, 22); pour **ae** on a un simple **e** (*prefate heresis*, 5). **d** est tantôt droit, tantôt rond (15. 16. 17). **e** en ligature est ordinairement ouvert et un peu plus haut que les lettres brèves; seul, il est fermé; il a une grande languette (19. 20). L'arc supérieur de l'**f** est très petit, la languette se trouve haut; **f** porte à gauche un coup de plume en forme de point fort (16. 18. 19). **g**, de beaucoup la lettre la plus caractéristique de l'écriture visigothique, montre clairement son origine onciale : la plupart du temps, la queue en est fortement recourbée vers la gauche, ce n'est que dans quelques passages qu'elle est droite (5. 18. 19. 28; comp. la forme du **g** dans l'onciale du Codex Victor, pl. 21a, ligne 29. 35, et dans la demi-cursive romaine du Codex Flavius Josèphe, pl. 23, reproduction 2, ligne 1. 2. 3). **i** est souvent très long, non seulement au commencement des mots, mais aussi dans le corps des mots; il est facile de confondre **i** long avec **l**, pourtant, le pied de l'**l** est recourbé vers la droite et se lie aux lettres suivantes, **i** est droit et reste séparé (13. 15). **r** est petit et le plus souvent a la forme pointue de ligature (13); l'épaule de l'**r** indépendant décrit vers le haut une forte courbe, d'où il suit que cette lettre se distingue facilement de l's (*prestantior*, 7; *per*, 21). **s** ne descend pas au-dessous de la ligne de base et ne s'élève que peu au-dessus de la ligne médiane supérieure; il porte un coup de plume en forme de point appuyé, comme l'**f** (13. 14); à la fin de la ligne 16 on trouve un grand **s** rond, et à la fin de la ligne 20, il y a un petit **s** rond suscrit. La barre du **t** en avant descend fort bas et adhère à la haste comme dans l'écriture lombardique : il s'en suit que **t** ressemble à l'**a** fermé (*grammatica, partibus*, 13); **t** dans notre page, n'a jamais la forme d'epsilon. **u** après **q** est quelquefois suscrit avec une forme pointue (*quoque*, 29; voir aussi l'écriture majuscule, dans les lignes 8—12).

Abréviations. La forme de l'abréviation dans *bus* et dans *que* est caractéristique : ce n'est plus un point ni deux points, mais un trait vertical ondulé, placé en haut, pareil au petit **s** rond (15. 16. 25. 29); le même signe souvent aussi est usité pour la finale *us* en général (*cuius*, 14; *eius*, 22); il est aussi employé dans l'écriture majuscule et prend alors tout à fait la forme du grand **s** rond (10). En outre, le fréquent usage de l'abréviation pour **m** à la fin et dans le corps des mots est (ainsi que la forme de cette abréviation) caractéristique : cette abréviation est faite d'un trait et d'un point suscrit; souvent ce signe semble un double point (14. 15. 17). Pour **n**, on n'a le plus souvent qu'un trait, parfois aussi un trait et un point (*contra*, 5; *prestantior*, 7; *instrumentis*, 15; *clarant*, 5; *sunt*, 14). Le trait et le point sont aussi employés comme signe général d'abréviation (7. 17). Dans notre page, on rencontre encore des abréviations pour *rum* (1. 17. 25) et pour *vel* (15. 21); l'abréviation pour *vel* ne répond ni à celle des manuscrits de droit (où l'on trouve ū) ni à l'abréviation en usage à Bobbio (**l** avec une barre), elle suit, au contraire, le principe de la contraction (voir la même forme, pl. 38 et 42a). — Sur la page précédente, dont la marge de droite apparait sur notre reproduction, se trouve plusieurs fois une forme d'abréviation pour *qui*, dont on se servait dans les manuscrits de droit pour *quod* (*quibus*, 3; *quin* .., 23; *quisquis*, 24; *inquid*, 31; voir la même abréviation, pl. 35a). Le trait oblique pour *um*, ne s'emploie pas seulement dans *rum*, mais aussi dans la syllabe *num* (*unum*, 14) et *mum* (*domum*, 32). — Au-dessus des chiffres, on a des points et des crochets (13. 15).

Nombreuses ligatures. A remarquer *it* (7) et *is* à la fin des lignes (*urbanis*, 26). Dans la ligature *ti*, l'**i** descend bien au-dessous de la ligne, lorsque le **t** a le son de **z** (*prestantior*, 7; *gentium*, 20; *totius*, 25; *pretiosum*, 28); d'ailleurs il garde la forme habituelle (*grammatica, partibus, dialetica*, 13). Dans l'abréviation *orum*, l'**r** après **o** a la forme ronde (1. 17; voir pl. 42b).

Corrections. Une main postérieure a corrigé plusieurs passages en minuscule gothique (3. 21). — Peut-être aussi de la même main sont les accents et un certain nombre de signes de ponctuation (13. 14).

Séparation de mots et de phrases. Le plus souvent les mots sont séparés, de temps en temps ils ne le sont pas; les prépositions, en particulier, sont généralement unies au nom auquel elles se rapportent (13. 14). Les phrases sont séparées par un espace blanc et les nouvelles commencent par une majuscule (1. 2. 6). Beaucoup de signes de ponctuation sont manifestement d'une main postérieure; primitivement, semble-t-il, il n'y avait que ceux composés d'un point ou d'un point surmonté d'un petit crochet (13. 15). Les points mis pour la séparation des mots appartiennent aussi à une main plus récente (2. 20).

Orthographe. Voir dilubiis = *diluviis* (24), eclesia = *ecclesia* (18), hac = *ac* (20), scribturarum = *scripturarum* (3).

(Isidorus vir egregius ..... Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam)
publicamque disciplinam, tu sedium, regionum, locorum, tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina[1], genera, officia, causas aperuisti. Quo vero flumine eloquentie, et quod[2] iaculis divinarum scripturarum seu patrum testimoniis
Acefalitarum heresim confuderit, sinodalia gesta coram eo Ispali acta declarant. In qua contra Gregorium prefate heresis antestite eam adseruit veritatem. Obiit temporibus Heraclii imperatoris et christianissimi Chirntiliani
regis, sana doctrina prestantior cunctis et copiosis operibus caritatis. Amen. Finit.

Capitula libri ethimologiarum. Ut valeas, que
requiris, cito in hoc corpore invenire, hec
tibi, lector, pagina monstrat, de quibus rebus in libris
singulis conditor huius codicis disputavit, id est
in libro primo

De grammatica et partibus eius. II. De retorica et dialetica. III.
De matematica, cuius partes sunt: arithmetica, musica, geometrica et
astronomia. IIII. De medicina. V. De legibus vel instrumentis iudicum ac de temporibus.
De ordine scripturarum, de ciclis et canonibus, de festivitatibus et officiis.
De Deo et angelis, de nominibus presagis, de nominibus sanctorum patrum, de martiribus, clericis,
monacis et ceteris fidelium nominibus. VIII. De eclesia et sinagoga,
de religione et fide, de heresibus, de filosofis, poetis, sibillis, magis, paganis
hac diis gentium. VIIII. De linguis gentium, de regum, militum civiumque vocabulis
vel adnitatibus[3]. X. De quedam nomina[4] per alfabetum dinstincta[5].
De homine et partibus eius, de etatibus hominum, de portentis et transformatis.
De quadrupedibus, reptilibus, piscibus ac volatilibus. XIII. De elementis, id est
de celo, de aere, de aquis, de mari, fluminibus ac dilubiis. XIIII. De terra et
paradiso et provinciis totius orbis, de insulis, montibus ceterisque locorum
vocabulis ac de inferioribus terre. XV. De civitatibus, de edificiis urbanis
et rusticis, de agris, de finibus et mensuris agrorum, de itineribus. XVI.
(D)e glebis ex terra vel aquis, de omni genere gemmarum et lapidum pretiosorum
et vilium, de ebure quoque inter marmora notato, de vitro, de metallis omnibus.

[1]) Une main plus récente a mis sur *nma* un trait horizontal. [2]) Corrigé *quibus*. [3]) Corrigé *affinitatibus*. [4]) Corrigé *quibusdam nominibus*. [5]) Corrigé *dinstinctis*.

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 36 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59532)